

arcades des bas-côtés ne contrediraient pas cette opinion, si elles ne se montraient en compagnie d'arcs en plein cintre et en segment de cercle. Il y a lieu, croyons-nous, de penser que la majeure partie de l'église a été construite antérieurement.

Quoi qu'il en soit, au x^v^e siècle, des chanoines de Saint-Ruf desservaient cette église et y avaient un prieuré conventuel. Elle faisait partie de l'archiprêtré d'Annonay, était sous le vocable de saint Saturnin et sous le patronage du prieur du lieu (J^r. *Prioratus sancti Saturnini Siriere*, II^e XX, *Statistique ecclésiastique, pouillé du diocèse de Vienne*, par l'abbé U. Chevalier. *Bulletin arch. de la Drôme*, tome I^{er}, p. 349).

Avant le concordat, elle était église paroissiale et elle est aujourd'hui remplacée dans cette destination par l'église actuelle de Serrières, qui n'était autrefois qu'une ancienne chapelle de pénitents.

Comme dans plusieurs églises de la rive droite du Rhône, des caveaux creusés dans le sol même de cet édifice étaient affectés à la sépulture des différentes familles de la localité, qui y avaient chacune un emplacement déterminé et de dimensions réglementaires. De larges pierres, pourvues chacune d'un fort anneau, recouvrent des ouvertures pratiquées dans la nef principale, tandis qu'à droite et à gauche sont des pierres tombales avec épitaphe; quelques-unes ne sont pas sans intérêt comme on pourra le voir d'après l'énumération suivante :

1^o A l'entrée de la chapelle latérale, qui est du côté du nord et près de la porte d'entrée, se voit une dalle où on lit ces simples mots : B. PERROT. 1691.